

Elle et lui urinent debout

BAYONNE La société Vesbateco et l'association Atherbea testent des sanitaires d'un genre nouveau et s'unissent dans un projet d'insertion

PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

« C'est un produit assez atypique », euphémise Christian Murat. À Bayonne, il gère l'atelier d'insertion d'Atherbea. Il s'est associé à la société Vesbateco (Saint-Jean-de-Luz) pour développer des toilettes publiques où les femmes comme les hommes urinent debout. L'installation était en test à Bayonne, derrière la mairie, jusqu'au 21 juillet dernier.

Daniel Bancon a longtemps vécu à Biarritz, près des halles. Le secteur a pour dénominateur commun avec le Petit Bayonne qu'il concentre des lieux de libations et les effluves peu ragoûtants des lendemains de fête. « Je me réveillais avec des odeurs de pisser devant ma porte. Alors j'ai réfléchi au problème. »

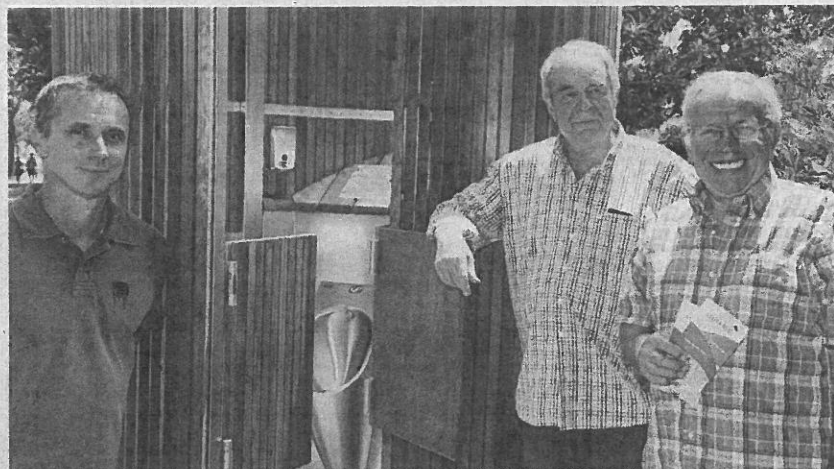
Et Jérôme Clausse lui apporte sa solution. Il croit dur comme fer en son concept. Il prend la forme d'un module léger, paré de lamelles de pin des Landes. Atherbea produit cet habillage. « Les toilettes sont montées dans nos ateliers et font travailler des personnes qui ont décidé

de se sortir du RSA », indique Christian Murat. Atherbea les embauche pour deux ans. Un temps d'emploi, mis à profit par chaque salarié pour construire un projet professionnel.

Ni eau, ni électricité

C'est avec eux que Vesbateco concrétise son idée. « Nous proposons ce mobilier urbain de propreté en kit. Facile à assembler, donc facile à transporter pour nos futurs clients », se projette Jérôme Clausse. L'ensemble se présente comme un petit colimaçon dans lequel on pénètre par une porte battante, façon saloon. Suffisant pour cacher l'essentiel aux regards. Là, un urinoir en inox attend les utilisateurs. Pas n'importe quel inox, du 316L. « C'est celui utilisé sur les bateaux. Le plus résistant. »

« Nos toilettes fonctionnent à l'énergie solaire et sans eau. Nous utilisons une technologie nouvelle, sous la forme d'une valve en silicone qui s'ouvre sous le poids du liquide et se ferme en gardant urine et odeurs prisonnières. » Le module est directement posé sur une bouche d'égouts : adieu mictions encombrantes. « Nous prévoyons une ver-



Jérôme Clausse, Daniel Bancon et Christian Murat, devant le modèle en test. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

sion toilettes sèches. » Comme dans toutes les toilettes publiques, les services municipaux ont en charge le nettoyage régulier de l'installation. Sans chasse d'eau, l'économie sur cinq ans se chiffre à environ 4 000 euros. Soit la moitié du coût des toilettes dans leur version basique.

Des urinettes pour les femmes

Et ses dames, alors ? Et bien la version finale de ce qui n'est encore qu'un prototype leur proposera un distributeur d'urinettes. L'objet fort

pratique prend la forme d'un conduit en carton étanche qui, astucieusement placé, guide le liquide vers sa destination finale : le réceptacle en inox. Le tout en restant debout et sans besoin de faire glisser son pantalon sur les chevilles. Inutile de préciser que l'appendice est à usage unique.

Vesbateco a lancé « des partenariats » sur l'invention d'un distributeur « séquentialisé ». « L'idée, c'est qu'il faille attendre quelques minutes avant de prendre une nouvelle urinette. Histoire de décourager

ceux qui voudraient vider le distributeur. »

Pour l'heure, les concepteurs et promoteurs de ces WC « atypiques » démarchent les mairies du Pays basque. Bayonne est la première à accueillir un test. Plusieurs autres ont montré un réel intérêt. Reste la question centrale : les femmes se convertiront-elles aux urinettes ? « C'est quelque chose de culturel », sait bien Christian Murat. Au Canada, dans les pays scandinaves, elles seraient déjà les égales des hommes devant l'urinoir.

Visite dans les villes où l'urine se recycle

INNOVATION Bayonne pourrait s'inspirer de procédés transformant le liquide jaune

L'urine n'est pas seulement ce liquide nauséabond qui pollue la vie des habitants du centre de Bayonne, pendant les Fêtes. Elle peut aussi être de l'or pour qui sait l'exploiter, et surtout la recycler. Exemples.

À Nantes, on fait du compost

Trois uritrottoirs (1) ont fleuri sur les trottoirs de la capitale de Loire-Atlantique, au printemps dernier. Ce dispositif, à l'apparence d'un bac de plantes vertes, comprend un réceptacle dans sa partie latérale, face à la rue, dans lequel l'usager urine. Le liquide est collecté dans un bac inférieur, contenant de la matière sèche (copeaux de bois ou paille). Aménagé, ce contenu pourra être utilisé comme compost.

Le dispositif fonctionne sans raccordement à l'eau. Il peut collecter jusqu'à 140 litres, soit 240 mictions diurnes ou nocturnes. Cet urinoir sec et en circuit fermé comprend une jauge connectée qui alerte sur le niveau de remplissage. L'uritrottoir est installé à Paris, Lausanne et Locminé (Bretagne). La conception est le fait d'une société de design nantaise : Faltazi. L'uritrottoir est un urinoir, donc inutilisable par les femmes, mais la Ville de Nantes propose pour elles des sanitaires gratuits et ouverts 24 heures sur 24.

À Gand, on produit de la bière

En Belgique, paradis des amateurs de bière, des chercheurs de l'université de Gand (région flamande) ont mis au point un procédé pour récupérer l'eau pure à partir de l'urine. Le procédé est le suivant : l'urine collectée dans un réservoir est ensuite chauffée dans une chaudière fonctionnant à l'énergie solaire, puis filtrée par une membrane qui sépare l'eau des nutriments (potassium, azote et phosphore). L'eau qui en ressort est potable, inodore, et insipide.

Cette eau a été utilisée pour brasser un millier de litres de bière. La matière première a été fournie par les participants du festival de la Ville de Gand, et la transformation de l'urine recyclée en bière de qualité assurée par le brasseur De Wilde Brouwers (2), qui a baptisé sa production « From Sewer to Brewer » (de l'égout au brasseur). La boucle est bouclée : la bière ingérée par les festivaliers est redevenue breuvage à base d'orge et de houblon. Quant aux éléments triés dans le processus de filtration, ils permettent de fabriquer un bon fertilisant.

Il existe des solutions encore plus surprenantes en matière de recyclage de pipi. Ainsi, en 2015, des chercheurs de l'université West of England (Bristol) ont produit de l'électricité à base d'urine. La solution n'est pas pour l'heure sur le marché.

E. Fère

(1) <http://uritrottoir.com>

(2) www.dewildebrouwers.be